

L'exemple des *canevas* puis des *noyales*, toiles de chanvre produites dans la région de Vitré et de Noyal-sur-Vilaine, illustre l'évolution d'une production soumise aux aléas militaro-diplomatiques, puis à la disparition de la marine à voile (M. Le Charlès).

La caste léonarde des *Juloded*, paysans-marchands apparus dans le Léon à la fin de l'indépendance bretonne, est évoquée par leur spécialiste (L. Élégœt). Maîtres du sol et du fil, leur domination régionale, leur mode de vie et leur endogamie survivent au déclin de l'activité toilière, marquant durablement le pays léonard. Ce territoire se singularise aussi par l'existence de «*kanndi*» (A. Le Gall-Sanquer), maisons buandières dans lesquelles on blanchissait le fil en écheveaux et non la toile comme cela se pratiquait dans le reste de la province (J.-L. Richard).

L'agonie de la proto-industrie bretonne est illustrée par l'exemple du déclin de la manufacture des *bretnes* et ses lourdes conséquences sociales et démographiques (R. Toinard). L'absence d'innovation sur ce territoire contraste avec le cas nantais où la production d'indiennes révèle une indéniable modernité, préfigurant la Révolution industrielle, avec, outre la modernisation des outils de production, le recours à des capitaux privés et à des compétences étrangères (S. Guicheteau).

Enfin, l'intégration des productions toilières bretonnes dans le commerce international est abordée. Elle révèle que les marchands, «voyageurs sédentaires», ont rarement dépassé l'horizon provincial et les ports malgré l'exportation de leur production vers les marchés espagnols puis américains (Y. Lagadec). Les différentes phases et acteurs de l'insertion de l'industrie toilière bretonne dans le commerce mondial conclut cet ouvrage, rappelant le rôle majeur joué par Saint-Malo (A. Lespagnol).

Jean-Yves BESSELIÈVRE

chargé de mission, association Lin et chanvre en Bretagne, Routes des toiles

Yann LAGADEC et Stéphane PERRÉON, avec la collaboration de David HOPKIN, *La bataille de Saint-Cast (Bretagne, 11 septembre 1758). Entre histoire et mémoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes et Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, Rennes, 2009, 451 p.

L'ouvrage présenté traite un sujet beaucoup plus large que ne l'indique son titre puisqu'il aborde les problèmes généraux des descentes britanniques sur les côtes bretonnes (Paimpol en 1591, Saint-Malo en 1693, Camaret en 1694, Cancale en 1758, Belle-Île en 1761...) en se focalisant sur l'épisode de Saint-Cast au cours des premières années de la guerre de Sept Ans. L'épisode est connu mais n'a jamais l'objet d'une véritable synthèse historique.

Le livre est écrit d'une façon claire, explicative et est d'une lecture très agréable. Les multiples cartes permettent d'imaginer et de comprendre les événements sur

«le terrain». Le plan est clair et concis. L'introduction présente un panorama très complet de l'historiographie française et britannique sur les événements mais aussi sur l'histoire militaire et ses nouveaux champs de recherche, notamment anglo-saxons, peu connus des historiens français. La volonté des auteurs est d'utiliser les réflexions issues des travaux les plus récents (histoire-bataille, culture de guerre,...) et de confronter la documentation française et britannique. Les notes de bas de page font référence à un grand nombre d'ouvrages français et étrangers. L'un des apports principaux de ce livre, est de croiser les sources et les explications historiographiques (l'ouvrage est d'ailleurs écrit en collaboration avec l'historien britannique David Hopkin). La démarche historique est véritablement stimulante. À partir de ce croisement d'informations, les auteurs questionnent les événements et nous offrent des explications d'une grande qualité, souvent très loin des interprétations couramment admises.

Une première partie présente la situation stratégique de la Bretagne. L'organisation du propos, présentant Saint-Malo puis la Bretagne, c'est-à-dire allant du particulier au général, peut surprendre mais cette construction originale, due à une volonté affirmée des auteurs, ne nuit pas à la compréhension de l'ouvrage. La présentation des ports bretons montre avec justesse l'importance de la province dans le domaine des activités maritimes françaises. Pour les Britanniques, l'affaiblissement du commerce ennemi est un objectif essentiel et implique nécessairement des actions en Bretagne. Loin des frontières terrestres du Nord et de l'Est où sont concentrées les troupes françaises, située à proximité des côtes et des arsenaux du sud de l'Angleterre, mal protégée par des fortifications anciennes, la province apparaît comme vulnérable et devient un objectif privilégié pour le gouvernement de Londres, d'autant plus que l'aisance de la *Royal Navy* est telle que «les eaux bretonnes s'assimilent presque à l'espace maritime anglais» (p. 125). Pour illustrer leur propos, les auteurs affichent une volonté systématique de comparaison entre les différentes descentes, procédé qui est un apport de premier ordre pour la compréhension de l'événement historique apparemment mineur que constitue la bataille de Saint-Cast.

La seconde partie concerne l'affrontement proprement dit. Quand ils débarquent sur les plages bretonnes, entre Saint-Briac et Saint-Lunaire, aux premiers jours de septembre 1758, les Britanniques ont pour objectif de jeter «l'alarme sur les côtes de France», de faire diversion, pour obliger Louis XV à rappeler des troupes d'Allemagne où Frédéric II de Prusse, allié de l'Angleterre, est en difficulté. Les risques sont réduits car l'escadre de Brest est bloquée dans sa rade par le *Western Squadron* de la *Navy* qui empêche tout bâtiment de sortir et qui, de ce fait, autorise ce type d'action sur les côtes bretonnes. Cependant, les conditions atmosphériques très difficiles, les hésitations et les improvisations de l'état-major anglais dont les troupes souffrent de problèmes de ravitaillement, la fuite des populations rurales bretonnes qui laissent des villages désertés et une remarquable mobilisation des troupes françaises sous la houlette du duc d'Aiguillon, conduisent les Britanniques à renoncer à l'attaque

de Saint-Malo et à procéder à l'évacuation des troupes sur la plage de Saint-Cast. Le 11 septembre, alors que la *Royal Navy* procède aux opérations de rembarquement d'une manière d'ailleurs parfaitement maîtrisée, les troupes françaises passent à l'attaque. Environ 1 500 soldats britanniques se retrouvent face à 7 000 Français tout au plus. L'affrontement n'est pas une classique bataille en ligne mais «un vaste corps à corps où domine sans doute la confusion et une violence à son paroxysme» (page 225). Le récit du débarquement, des errements des troupes britanniques dans la campagne bretonne, et surtout de l'affrontement en cet espace restreint qu'est la plage de Saint Cast est un modèle de l'histoire bataille. Le passage du Guildo, escarmouche totalement absente des documents britanniques mais qui donne lieu, côté français, à des récits épiques sur l'héroïsme des Bretons est un exemple des précautions que doit prendre l'historien avec les sources.

La troisième partie se rapporte à l'exploitation de la victoire par la France dans le contexte très défavorable de la guerre de Sept Ans. Dès le 11 septembre la déroute de l'ennemi est célébrée par des cérémonies en tous genres et très vite, l'héroïsme des combattants prend une dimension nationale. On parle de 4 000 victimes britanniques alors qu'en réalité leur nombre est sans doute inférieur à 700. Outre-Manche si l'affaire est minimisée, elle remet en cause la stratégie coûteuse et inefficace des descentes sur les côtes de France. Cependant, en mettant la province en état d'alerte permanent, les raids britanniques participent à la neutralisation de la flotte française en accentuant les risques potentiels lors des sorties des navires de guerre de la rade de Brest. Cette pression constante incite la Marine royale à choisir une stratégie d'évitement qui conduit à la catastrophe des Cardinaux en 1759. Après le conflit et la défaite de la France, celle-ci sait tirer les leçons de ses faiblesses et comprend que la meilleure défense de ses côtes est la possession d'une Marine renouvelée et renforcée.

Le dernier chapitre de l'ouvrage concernant l'utilisation de l'événement, notamment par les érudits du XIX^e siècle et du XX^e siècle, est un apport de premier plan à l'étude de l'histoire et de la mémoire d'un événement. En 1858, les célébrations du centenaire alimentent une anglophobie latente, tout particulièrement dans le monde des gens de mer qui ont à l'esprit les pontons anglais des guerres napoléoniennes ou les difficultés de la pêche à la morue à Terre-Neuve. Toujours au XIX^e siècle, période où le goût du public pour l'histoire mythique et héroïque des peuples est à son apogée, le souvenir de Saint-Cast est un moyen d'affirmation de l'identité bretonne. D'Aiguillon, le héros initial de la bataille, est dépossédé de la victoire au profit de la Bretagne et des Bretons «qui, surpris au milieu de leurs familles par le cri de guerre, étaient accourus pour repousser l'ennemi» (p. 348, selon Saint-Pern Couëllan).

Pour conclure, les auteurs nous livrent une étude d'un grand intérêt. Pour l'histoire bretonne, c'est une synthèse incontournable sur la bataille de Saint-Cast, bataille traitée avec tous les outils de l'historiographie récente de l'histoire bataille. Mais

si, comme les auteurs le font remarquer plusieurs fois, cet événement est de seconde importance dans la guerre de Sept Ans, il permet, grâce à la maîtrise des sources et de l'historiographie, des discussions stimulantes sur les stratégies française et britannique, l'utilisation de l'événement par les uns et les autres, sur l'identité bretonne, sur la mémoire...

Pierrick POURCHASSE

Christophe BEAUDUCEL, *L'imagerie populaire en Bretagne aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 496 p.

Il a longtemps été de mise d'évoquer les marchands d'estampes proposant aux paysans les images de leurs saints ancestraux. Ainsi, comme les bourgs ornés de leurs imposants calvaires à personnages ou les chapelles de leurs naïves statues, l'intérieur des chaumières était décoré d'images populaires et les Bretons vivaient à l'ombre de leurs évêques fondateurs, de leurs moines, de leurs ermites ou de leurs thaumaturges nationaux. C'est le premier mérite de la thèse de Christophe Beauducel de faire une mise au point scientifique sur ce sujet mythique et parfois fantasmé de l'imagerie populaire en Bretagne.

Apparues, sinon au XVI^e siècle, peut-être à la fin du XVII^e siècle, les gravures sur bois ont connu un grand essor en Europe aux XVIII^e et XIX^e siècles et ont été diffusées à des dizaines de milliers d'exemplaires en Bretagne mais, fragiles et périssables, elles ont massivement disparu, ont été détrônées ou détruites et il est très difficile d'en reconstituer l'inventaire.

Dans une première partie, l'auteur fait le bilan des connaissances établies, annonce les perspectives de son étude, sa méthode, ses sources et le contexte global de son travail. C'est après ce chapitre nécessaire (mais un peu classique) qu'il aborde les trois thèmes principaux : les fabricants d'image populaire en Bretagne, la fabrication, le style et surtout l'iconographie des gravures, enfin leur diffusion et les types les plus vendus.

Cette minutieuse analyse, très solidement documentée, aux sources les plus fiables et auprès des collections publiques, aboutit à un catalogue raisonné de 422 numéros et à un précieux dictionnaire des éditeurs, graveurs et marchands d'images. Plus de 1 400 notes infrapaginales, 210 illustrations (dont 19 en couleurs), une présentation sommaire de la bibliographie et un index enrichissent ce fort volume de 496 pages.

Ce travail remarquable permet de formuler quelques grandes remarques. Tout d'abord, en l'état actuel des connaissances, on note la quasi absence de fabricants d'images populaires en Basse-Bretagne et la place prépondérante des villes de Haute-Bretagne, Nantes et Rennes, surtout au XIX^e siècle. Sur 12 villes citées, Nantes produit 47 % des images et Rennes 39 %. On remarque aussi le rôle essentiel des Normands